

LES LINTEAUX (résidence de Thomas D'Arcy McGee) (date inconnue), artiste inconnu

Vous êtes au premier arrêt du circuit Art public, mémoire collective.

Installés dans l'atrium du pavillon EV, les linteaux sont fixés à la même hauteur que le haut d'une porte. Leur position actuelle les rend conformes à leur vocation d'origine puisqu'ils étaient censés être utilisés comme supports structurels. Ces linteaux ont été fabriqués pour la résidence de Thomas D'Arcy McGee, plus connu sous le nom de D'Arcy McGee. Irlandais catholique installé à Montréal, il est l'un des Pères de la Confédération canadienne. Pour embrasser toute l'œuvre du regard, déplacez-vous vers l'un des bancs le long du mur en face. La résidence de McGee était située à l'intersection des rues Drummond et Sainte-Catherine, à cinq minutes de marche de leur emplacement actuel. On raconte que ce sont les électeurs de l'homme politique qui ont financé son achat en 1864. Le motif de trèfle au sommet des arches évoque l'Irlande natale de McGee. Datant du milieu du dix-neuvième siècle, les linteaux sont taillés à la main dans le calcaire de Saint-Marc, une pierre toujours exploitée à Saint-Marc-des-Carières près de Québec. Les noms des artisans sculpteurs nous sont inconnus, ce qui n'a rien d'étonnant puisque, même de nos jours, on note rarement le nom des auteurs de ce genre d'éléments décoratifs ou d'ornements architecturaux. Lorsque nous regardons ces objets aujourd'hui, nous apparaissent-ils comme des fragments architecturaux ou comme des sculptures? En intégrant une collection d'art public, sont-ils devenus des œuvres d'art pour nous, spectateurs? Peut-être les linteaux se situent-ils quelque part entre ces deux catégories; comme des portails vers une histoire autrement invisible.

En 1842, Thomas D'Arcy McGee quitte l'Irlande et s'installe à Boston pour travailler comme rédacteur en chef d'un journal catholique. C'est là que s'amorce son éducation politique et que débute son engagement en faveur du républicanisme irlandais. En 1845, il retourne dans son pays natal et participe à diverses campagnes pour l'indépendance nationale pendant quelque temps. Lorsqu'un mandat d'arrestation est lancé contre lui en raison de ses activités révolutionnaires, McGee prend la fuite pour l'Amérique du Nord déguisé en prêtre. Il finit par s'établir à Montréal, ville plus accueillante pour les Irlandais catholiques à l'époque (du moins d'après les dires). Là encore, il travaille pour un journal et fonde une petite presse, en plus d'étudier le droit à l'Université McGill.

En 1858, il est élu pour la première fois à l'Assemblée législative de la province du Canada, où il prône la Confédération canadienne. Après la Confédération, en 1867, il est élu au premier Parlement du Canada. McGee continuera de militer pour l'indépendance de l'Irlande jusqu'à sa mort. Cependant, ses opinions sur le républicanisme canadien et américain divergent de celles d'autres républicains irlandais, notamment des exilés à l'origine du Fenian Brotherhood, une confrérie fondée aux États-Unis. Farouchement anti-anglais, ceux-ci militent pour que les États-Unis prennent de force le Canada, ce à quoi McGee s'oppose fortement et qui le conduit plus tard à dénoncer la confrérie.

Le 7 avril 1868, après avoir prononcé un discours devant le Parlement, McGee est assassiné. Un partisan des fenians nommé Patrick Whelan sera jugé et condamné à la peine de mort pour cet assassinat, mais des doutes subsistent sur sa culpabilité. Pendant un certain temps après le décès de McGee, la demeure familiale devient un lieu de pèlerinage pour les touristes.

Après la Seconde Guerre mondiale, la résidence (dont la façade est alors cachée derrière une annexe) accueille deux restaurants très fréquentés qui appartiennent aux frères Cecil, Eli et Victor Hill. Lorsqu'un incendie ravage l'édifice original en 1962, les frères Hill découvrent les linteaux et les offrent en don à leur voisin, le Collège Loyola, qui les fait monter dans un coffrage en ciment et les expose sur la pelouse de la bibliothèque Georges-P.-Vanier pendant de nombreuses années. Fortement endommagés par les intempéries, les linteaux sont retirés du campus Loyola au début des années 2000 en vue d'être restaurés. Après une remise en état, ils sont installés dans le nouveau pavillon EV en 2005.

Pour poursuivre la visite, cliquez sur *Cinéma Architectonica* de Richard MacDonald.